CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Grande Salle des Croisades, le 17 décembre 2023. MONTEVERDI : Le Couronnement de Poppée. F. Aspromonte, N. Balducci, E. Zaïcik, P. A. Bénos-Djian… Les Épopées / Stéphane Fuget.

En ce glacial dimanche du 17 décembre, la magnifique et très feutrée **Grande Salle des Croisades** du **Château de Versailles**, sise à mi-distance de la Chapelle Royale et de l'Opéra Royal, accueillait l'ensemble **Les Epoppés** – dirigé par son chef-fondateur **Stéphane Fuget** (grand habitué des lieux) – pour une exécution (en version de concert) de ***L'Incoronazione di Poppea*** de **Claudio Monteverdi** (1567-1643) sur un livret de **Giovanni Francesco Busenello**. Composé en 1642 et créé au Teatro San Giovanni e Paolo début 1643, peu avant la disparition du compositeur, *L'Incoronazione di Poppea* retrace l'histoire de l'ambitieuse Poppée, prête à tout pour évincer Octavie et devenir impératrice à sa place, ce à quoi l'habile manipulatrice parviendra *in fine* ! Néanmoins, ce chef d'œuvre tombe rapidement dans l'oubli – et ce sont les deux partitions connues de l'ouvrage, l'une de 1646 (Venise) et l'autre de 1651 (Naples) – qui sont ici mélangées pour une durée de plus de 3h40 de musique, offrant aux *happy few* réunis dans ce lieu historique, la possibilité de goûter à l'ultime opéra de Claudio Monteverdi dans une version renouvelée, qui se veut l'aboutissement d'un respect spécifique de l'action conçue par le compositeur baroque (malgré les ajouts d'autres

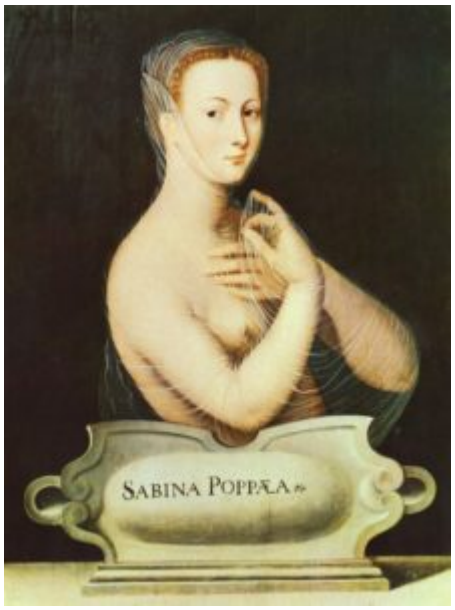
compositeurs, tel le “*Pur ti miro*” final, de la main de Benedetto Ferrari…).



A la tête de son ensemble fondé il y a seulement 5 ans, **Stéphane Fuget** possède la même passion et la même énergie que son mentor Christophe Rousset, cette *furià* communicative capable d’exprimer le drame des passions humaines, et comme son aîné aussi, un amour de l’opulence sonore, de l’alliance somptueuse des timbres… Mais ce qui distingue d’emblée le geste du *maestro*, c’est son souci du détail (nuances, accents, phrasés, rythmes et couleurs), une vision millimétrée qui ne dilue jamais la tension, mais au contraire exalte l’architecture du drame en s’appuyant entre autre autres sur l’intensité des rythmes, quitte à parfois brutaliser son clavecin quand le drame le requiert. Il a le génie des contrastes et de la caractérisation, sa *furià* instinctive prend sa source dans un travail acharnée sur la forme et les moyens requis. Le résultat est à la mesure de son dernier disque monteverdien, puisqu’il a enregistré – pour le label **Château de Versailles Spectacles** (en 2021) – un disque particulièrement salué par la critique avec sa gravure du “*Retour d’Ulysse en sa patrie*”.

Le chef dispose, sous les ors de Versailles, d’une troupe vaillante, attentive à respecter chacune de ses indications interprétatives. C’est un travail de détails et de scrupuleuse finesse qui soigne l’articulation de l’italien, souligne la truculence des situations, l’intensité des contrastes, la continuité du drame. Saluons d’emblée la sensualité naturelle de la soprano italienne **Francesca Aspromonte** dont le timbre souple et charnel offre un juste portrait de Poppée, sirène séductrice, prête à tout pour conquérir Néron et devenir

impératrice. Face à elle, la mezzo française **Eva Zaïcik** incarne une Ottavia torturée, qui atteint dans son adieu à Rome un rare pathétisme. Son beau timbre cuivré trouve dans cette partie l'un de ses meilleurs emplois. La partie de Néron échoit au jeune contre-ténor italien **Nicolo Balducci** qui compose un personnage malsain, névrotique, sadique, avec un regard et une expression inquiétants, dissimulant la maladie mentale, et qui convainc sans réserve autant par son jeu (de regards) que par le chant, d'une exceptionnelle autorité et puissance pour sa typologie vocale, même si certains suraigus peuvent apparaître comme stridents. Remplaçant au pied levé sa consoeur Camille Poul (encore présente la veille pour la dernière session d'enregistrement), la soprano franco-marocaine **Hasnaa Bennani** campe une Drusilla toute en délicatesse, et enchante par la suavité de son timbre comme par la conduite de son chant.



Impressionnante, la basse étasunienne **Alex Rosen** se montre aussi digne que majestueuse dans le rôle de Sénèque, la scène des adieux à ses amis comme à la vie s'avérant comme l'une des plus émouvantes de la soirée. **Paul-Antoine Bénos-Djian** campe un des plus beaux Othon jamais entendus, grâce à un timbre riche, sonore, projeté sans excès, et une attention constante aux moindres inflexions du texte poétique. Les rôles des deux nourrices sont confiés comme de coutume à des hommes, aux timbres de voix néanmoins très distincts. Pour Nicholas Scott initialement annoncé (mais tombé malade la veille également), le jeune ténor français **Clément Debieuvre** confère à Arnalta un éclat tout particulier, crédible jusqu'à ses ongles peinturlurés de rouge, et chantant à ravir la berceuse du deuxième acte "*Adagiatti Poppea*". La Nutrice de **Juan Sancho** est tout aussi savoureuse, et il s'en donne à cœur joie dans ce rôle de

travesti auquel il apporte son ténor clair et expressif. Mentionnons, enfin, le délicat Amour de **Jennifer Courcier** tandis qu'**Ana Escudero** (La Vertu), **Claire Lefilliâtre** (la Fortune), **Geoffroy Buffière** (Mercure, le Licteur…), mais surtout le bondissant ténor italien **Marco Angioloni** (dans quatre petits rôles) complètent avec bonheur la distribution vocale.

Surélevés par rapport au public sur une estrade, les instrumentistes des **Epopées** suivent leur chef **Stéphane Fuget** au geste embrasé ; c'est une fête continue de timbres et de couleurs dont les rythmes contrastés font rebondir d'un bout à l'autre la tension de l'action. Aucun temps mort, mais une vision exemplaire par son intensité, sa légèreté inventive, sa cohérence expressive, sa nervosité et sa justesse musicale, son feu théâtral, son aisance jubilatoire et communicative à transmettre la vitalité du théâtre montéverdien, entre volupté et barbarie. Vivement de revivre cet exceptionnel concert au travers du disque à paraître l'année prochaine dans le label **Château de Versailles Spectacles** !

CRITIQUE, opéra. VERSAILLES, Grande Salle des Croisades, le 17 décembre 2023. MONTEVERDI : Le Couronnement de Poppée. F. Aspromonte, N. Balducci, E. Zaïcik, P. A. Bénos-Djian… Les Épopées / Stéphane Fuget. Photos (c) Emmanuel Andrieu. © illustration : Sabina Poppea – école de Fontainebleau (DR).

VIDEO : Stéphane Fuget dirige son ensemble "Les Epopées" dans "L'Orfeo" de Monteverdi

CRITIQUE, opéra. MILAN, Teatro alla Scala, le 12 avril 2023. VINCI : Le zite’ ngalera. Orchestre du Teatro all de la Scala et La Cetra Barockorchester / Andrea Marcon (direction).

Redécouvert par Antonio Florio, ce chef-d’œuvre de l’opéra-bouffe napolitain fait une entrée remarquée dans le temple de l’art lyrique. Ce n’est que mérité. Une production exemplaire servie par un casting de haut vol.

Dialecte enthousiasmant
La Scala ressuscite Li Zite nGalera de Vinci
en une magnifique résurrection scénique



Sans atteindre la renommée de son quasi homonyme, **le compositeur calabrais Leonardo Vinci n’est plus totalement un inconnu** après la redécouverte de ses opéras seria (Artaserse ou Alessandro nelle Indie). Il fut également un prolifique compositeur d’opéras-bouffe, dont la naissance coïncide avec celle de l’opéra seria et qui était généralement chanté en napolitain. Hélas, Li zite ngalera est la seule de ses 11 partitions comiques à nous être parvenue et c’est un joyau. La lecture de Leo Muscato est une merveille de tous les instants : une remarquable direction d’acteurs redonne vie à cette pépite, tout en lui conférant une grande poésie dont témoignent les splendides costumes de Silvya Aymonino, les lumières efficaces de Alessandro Verazzi – qui créent des jeux d’ombre enchanteurs dignes des plus beaux tableaux d’intérieur

– et les splendides décors très XVIIIe de Federica Paolina, qui loin d'être une simple patine cosmétique, respectent l'esprit tout autant que la lettre de l'intrigue.
Une immense toile peinte représentant la cité parthénopéenne – dans le plus pur style des « vedute » du XVIIIe siècle – ouvre la scène dont le lever laisse apparaître tour à tour une galerie, une chambre, un salon, une cuisine avec ses accessoires, décors mobiles qui coulissent au gré des péripéties. Le rythme est constamment soutenu, endiablé (qui trouve son acmé dans la fabuleuse tarentelle des Turcs du IIIe acte, réunissant tous les personnages), sans temps mort, dans une intrigue où se mêlent travestissements et quiproquos, qu'on pourrait résumer par cet enchaînement des relations : Carlo aime Ciomma qui aime Peppariello qui aime Carlo. L'ajout de dialogues parlés renforce la dimension théâtrale de la comédie et rappelle que la « commedeja per musica » est d'abord et avant tout du théâtre (le livret de Bernardo Saddumene est un chef-d'œuvre digne du meilleur Goldoni) où tout n'est que pulsation, vitalité constante, assurées par le jeu survolté des comédiens-chanteurs, qui lorgnent tantôt du côté de la commedia dell'Arte, à travers une diction impeccable et une parfaite maîtrise de l'idiome napolitain, dont les subtilités ont sans doute échappé à une large partie du public (et de la critique).
La jubilation ininterrompue, la pétillante inventivité des interprètes parviennent néanmoins, comme jadis pour les lazzi des comici dell'Arte, à transcender l'obstacle potentiel du dialecte. Les récitatifs, dominants, laissent apparaître une flopée d'arias tour à tour pathétiques, comiques, mais aussi parodiques (comme dans le truculent duo du IIIe acte, « Core mio carillo »), la plupart du temps destinées à caractériser de manière réaliste et psychologique l'état d'esprit des personnages.

La distribution réunie pour cette résurrection est remarquable. Dans le rôle travesti du fugitif Carlo, sorte de Don Juan napolitain, **Francesca Aspromonte** se révèle magistrale

d’assurance et de crédibilité, voix remarquablement projetée, et une présence scénique jubilatoire. Dans celui de Ciomma, courtisée par le vieux barbier Col’Agnolo, **Francesca Pia Vitale** déploie son beau timbre de bronze et une palette d’affects, dont témoigne la magnifique aria « Va, dille ch’è ’no sgrato », dont la syntaxe hachée, haletante, illustre son trouble et son embarras. Dans l’autre rôle travesti (volontaire celui-ci) de Belluccia, amante délaissée de Carlo, qui revient déguisé en homme sous le nom de Peppariello pour tenter de reconquérir son amant, Chiara Amarù convainc par sa voix et son abattage scénique, malgré son manque de fantaisie dans le jeu. Le profil funambulesque de **Raffaele Pe** qui campe un excellent Ciccariello, version théâtrale et lyrique du scugnizzo napolitain, est un pur bonheur : une aisance spectaculaire aussi bien dans la voix que dans le jeu élastique qui rappelle celui de maints personnages de la Commedia dell’Arte ; la frivolité du personnage le balance à son pathétisme, comme le révèle son superbe et célèbre air d’entrée, « Vorria areventare sorecillo », une chanson lancinante au rythme ternaire typique du style napolitain.

Héritière des nutrice vénitiennes, la Meneca d’Alberto Allegrezza se distingue



Mais l’attention du spectacle est portée principalement sur l’incroyable performance d’Alberto Allegrezza, extraordinaire Meneca, héritière des vieilles nourrices travesties vénitiennes. Sa présence écrase presque celle des autres, par son timbre coloré, virtuose et clair, son génie comique, sa gestuelle toujours au service des situations scéniques. Il se révèle également excellent flûtiste au point d’interpréter un concertato avec l’orchestre ; sa prestation exemplaire en fait le digne héritier de Pino de Vittorio, inoubliable interprète de ce répertoire et de cette typologie de personnages. L’autre contre-ténor de la distribution, Filippo Mineccia, investit le rôle délicat et pathétique de Titta, également amoureux éconduit de Ciomma, dite Ciommetella. Ses nombreux airs langoureux (superbe « Che v’aggio fatto » du second

acte), chantés avec une rare morbidezza, récompenseront à la fin sa ténacité, et il pourra jouir des faveurs de sa dulcinée. Le père de Belluccia, Filippo Mariano, capitaine d'une galère sicilienne (le seul rôle chanté en italien), a les traits et le beau timbre barytonant de Filippo Morace, menaçant comme il se doit dans son désir de venger l'affront fait à sa fille ; il débarque avec sa « galère » accompagné de son esclave turc Assan (impeccable Matías Moncada) et d'une petite esclave (interprétée avec espièglerie par Fan Zhou), ces derniers issus de l'Accademia della Scala. Enfin les deux rôles secondaires du barbier Col'Agnolo et du cuisinier de Meneca Rapisto, rôles néanmoins truculents, Antonino Siragusa et Marco Filippo Romano rivalisent de drôlerie, de gouaillerie et de génie comique, et le premier nous émeut dans sa superbe aria du deuxième acte « Nenna mia ».

Dans la fosse, les instruments anciens de l'Orchestre de la Scala couplés avec ceux experts de la Cetra Barockorchester, sont magistralement dirigés par Andrea Marcon. La fougue, la précision entomologique, le sens inné du théâtre, créent l'écrin idéal pour cette rareté qui méritait amplement d'être projetée sous les feux de la rampe. Ce soir, telle la lave du Vésuve présent en fond de scène, ce spectacle magistral a embrasé la froide cité lombarde.

CRITIQUE, opéra. MILAN, Scala, le 12 avril 2023. VINCI : Li zite ngalera. Orchestre du Théâtre de la Scala et La Cetra Barockorchester, Andrea Marcon (direction). Francesca Aspromonte (Carlo Celmino), Chiara Amarù (Belluccia Mariano), Francesca Pia Vitale (Ciomma Palummo), Filippo Morace

(Federico Mariano), Alberto Allegrezza (Meneca Vernillo), Filippo Mineccia (Titta Castagna), Antonino Siragusa (Col'Agnolo), Raffaele Pe (Ciccariello), Marco Filippo Romano (Rapisto), Matías Moncada (Assan), Fan Zhou (Na schiavotella), Leo Muscato (mise en scène), Federica Paolina (décors), Silvya Aymonino (costumes), Alessandro Verazzi (lumières). Photos : DR / Scala de Milan

---

LIVE STREAMING : Achille in Sciro de Corselli, direct ce soir – en replay jusqu'au 25 août 2023



TRAVESTISSEMENT & TROUBLES AMOUREUX… Thétis, déguise son fils **Achille** en femme pour le cacher à la cour du roi Lycomède de Skýros ; ainsi travesti, il n'ira pas faire la guerre de Troie. Le stratagème s'effrite quand Achille s'éprend de la princesse Déidamie. Achille sur l'île de Skýros a inspiré plus de 30 compositions pour voix sur le livret de Metastasio de 1737. Le drame lyrique de **Francesco Corselli** en fait partie : le compositeur, maître de chapelle à la Chapelle royale de Madrid pendant plus de 30

années, affirme son écriture expressive et virtuose à Madrid, certains opéras dirigés par le castrat Farinelli. Créé en 1744 au Real Coliseo del Buen Retiro de Madrid, Achille in Sciro, opéra amoureux où la force des sentiments triomphe (*Amor omnia vincit* : L'Amour vainc tout) célèbre le mariage de l'Infante d'Espagne, María Teresa Rafaela, avec le Dauphin de France.
Diffusion en direct de Madrid – mise en scène de Mariame Clément ; direction musicale depuis le clavecin par Ivor Bolton.

VOIR Achille in Sciro de Francesco CORSELLI
Livret de Pietro Metastasio
https://operavision.eu/fr/performance/achille-sciro

En direct / LIVE STREAMING le 25 fév 2023 à 19h30 CET
EN REPLAY 6 mois après le direct – jusqu'au 25 août 2023 à 12h CET

Francesco Corselli : Achille in Sciro
Licomede : Mirco Palazzi
Ulises : Tim Mead
Deidamia : Francesca Aspromonte
Teagene : Sabina Puertolas
Achille / Pirra : Gabriel Diaz
Arcade : Krystian Adam
Nearco : Juan Sancho

Coro Titular del Teatro Real
Orchestre

Orquesta Barroca de Sevilla

Direction musicale : Ivor Bolton
Mise en scène : Mariame Clément

TEASER vidéo : Achille in Sciro

Approfondir : Francesco Corselli à la Cour de Philippe V

Jordi Savall a déjà souligné l'importance de Francesco Corselli à la Cour royale de Madrid : dans son enregistrement de l'excellent FARNACE de Vivaldi (1726), le chef catalan choisit la reprise de 1731 et 1739, avec intégration d'airs de l'opéra Farnace de Corselli : en effet les monarques ibériques Isabelle Farnèse et Philippe V consolident leur goût musical clairement italien, en particulier napolitain ; aux côtés de Corselli, les souverains madrilènes invitent à demeure, le castrat légendaire Farinelli, devenu ministre des arts et confident particulier du roi mélancolique… EN LIRE PLUS : critique du Farnace de Vivaldi / Corselli par Jordi Savall

_____

CD, compte rendu critique. HAYDN 2032 : Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha – 2015)



CD, compte rendu critique. HAYDN 2032 : Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha – 2015). SUPERBE PROGRAMME HAYDNIEN. Haydn devient un défi nouveau pour tous les ensembles sur instruments d'époque : c'est que la vivacité élégantissime et souvent facétieuse, brillante mais hyper subtile de l'écriture haydnienne est aussi un formidable champs d'expérimentation pour les couleurs instrumentales, défi à relever entre autres, pour toute formation digne de ce nom, outre l'articulation et la précision rythmique requises. Chaque orchestre souhaite tôt ou tard revenir à Haydn, source inépuisable du classicisme viennois. Tous les chefs depuis Norrington, Brüggen, ou le plus récent **Ottavio Dantone** (**LIRE la critique complète du récent coffret Decca de l'intégrale Haydn sur instruments d'époque, CLIC de classiquenews de juin 2016)** cherchent le bon tempo, la pulsation heureuse, à la fois vibrante et mordante, mais jamais creuse, la juste palette de couleurs justement ; le geste précis et ciselé, à la fois profond, fluide et

surtout très expressif.



Dans ce programme, la sélection retenue par le chef d'Il Giardino Armonico donne raison au maestro **Giovanni Antonini**, sa sensibilité poétique et dramatique, soucieuse de cohésion comme de contrastes : le nerf, la subtilité des nuances réalisées, la vitalité générale aux côtés de l'opulence sonore et la sûreté expressive de chaque instrumentiste font toute la valeur de ce Haydn, digne créateur à la fois classique aux cotés de Mozart, et déjà romantique en bien des aspects – sturm und drang du largo d'ouverture de **L'Isola disabitata Hob XVIII:9** : comme dans la **Symphonie n°42**, chef et instrumentistes se délectent à ciseler chaque séquence en une urgence souple et justement expressive. Ce travail du détail et aussi de l'architecture dramatique d'ensemble est superlatif : rien de pompeux, ni de creux, mais au contraire une vitalité qui fait jaillir pour chaque séquence, une vérité de l'instant, idéale et prenante. La **Symphonie n°64** regorge de saine allure rythmique qui éblouit dans le menuet, entre autres, avec en prime propre aux instrumentistes italiens, cette âpreté mesurée, d'une finesse souple admirablement canalisée. Distinguons ce lâcher prise de l'excellente corniste **Anneke Scott** (la musicalité incarnée), soliste superlative qui vient d'ailleurs de participer à la réussite de la récente tournée de **la Messe en si mineur de JS Bach sous la direction de William Christie à Cuenca, Barcelone, Leipzig entre autres en juin 2016**. Son niveau atteste aujourd'hui de l'exceptionnelle maîtrise sur instrument ancien, y compris les cuivres d'époque, pourtant si délicats à contrôler…

De Pétrarque au Sturm un Drang
Antonini signe un Haydn éclectique, génial, inspirant



Donnant son sous-titre à l'album, l'air **Solo e pensoso hob XIV B:20** est un chef d'oeuvre de mesure intérieure, c'est à dire d'équilibre proprement viennois, comme un crépuscule d'une ivresse enchantée. La voix de la claire et subtile soprano **Francesca Aspromonte** (née en 1991) en cisèle vocalement chaque arête vive, chaque éclat d'un texte qui rappelle combien tout marcheur en pleine nature fut-il solitaire et recueilli, ne peut que reconnaître la silencieuse compréhension de la nature, miroir et écho naturel de ses tourments amoureux. Une réflexion musicale qui débute introspective et sereine puis se déploie en un ravissement plus conquérant et brillant, motif d'une virtuosité élégantissime pour la soliste. Les qualités de naturel et d'articulation de la soprano confirment ici notre impression dans un précédent album, où elle participait à un cycle nouveau de résurrection dédié aux oratorios de Stradella (LIRE notre critique complète du cd Santa Editta de Stradella, CLIC de classiquenews de mai 2016).

La Symphonie n°4 qui conclue le programme souligne ce parfum d'éloquence légère voire d'insouciance bien éloigné des contrastes plus dramatiques et tendus des 42 et 64. La souplesse que parviennent à déployer et colorer chef et

instrumentistes convainc totalement. **En somme, Giovanni Antonini aux côtés d'Ottavio Dantone s'affirme comme un Haydnien de premier ordre**. Voilà qui augure de belles réalisations à venir puisque ce volume s'inscrit dans un cycle plus vaste dédié à Haydn, et intitulé « Haydn 2032 ». Volet majeur d'une collection thématique à suivre désormais pas à pas sur classiquenews. Alpha annonce en effet une intégrale Haydn par Giovanni Antonini, d'ici 2032, année faste qui marquera les 400 ans de la naissance du compositeur.

CD, compte rendu critique. HAYDN 2032 : Il Giardino Armonico. Giovanni Antonini (1 cd Alpha – 2015)